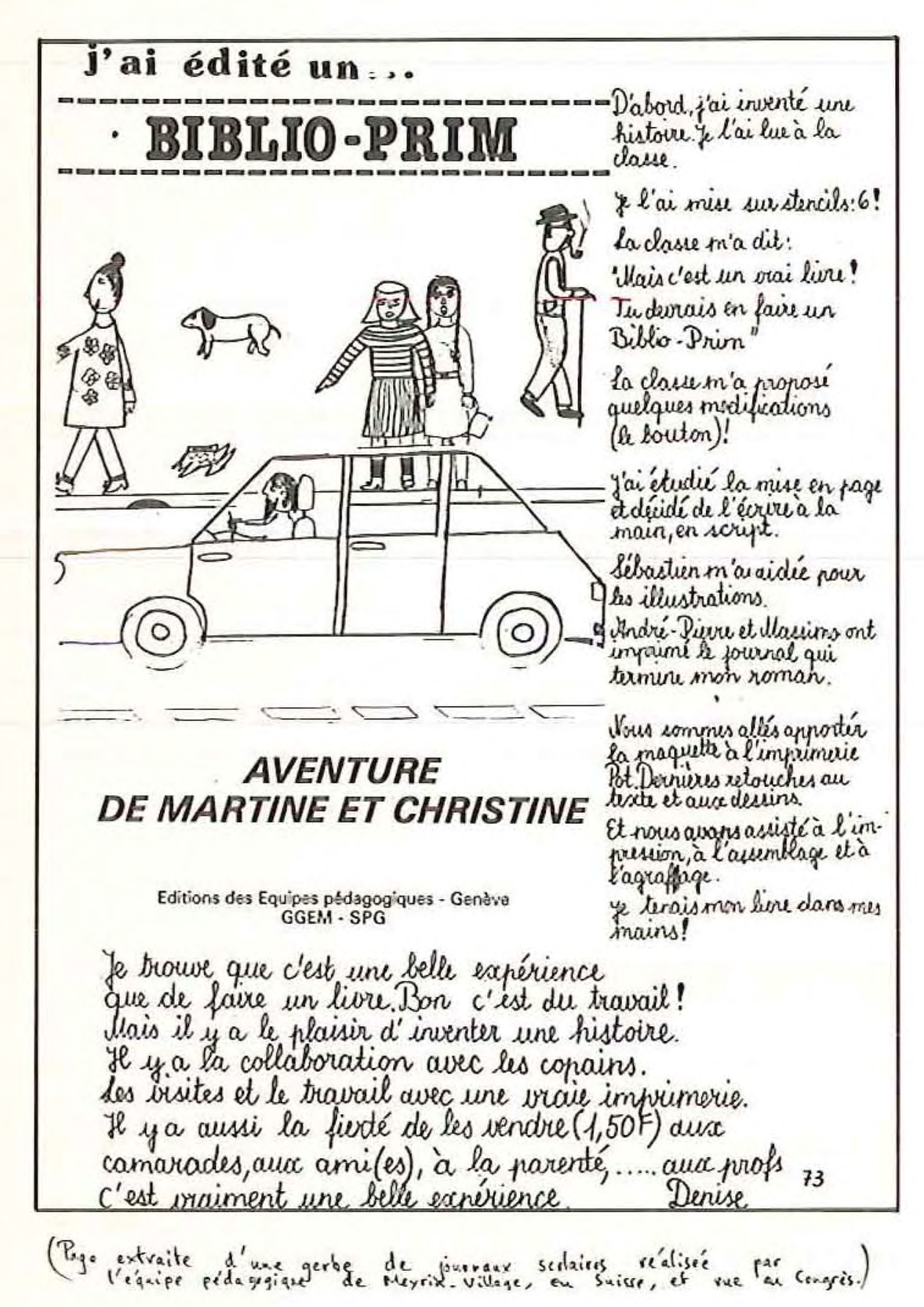
LA FOIRE DU JOURNAL SCOLAIRE



(Page extraite d'une gerbe de journaux scolaires réalisée par l'équipe pédagogique de Meyrin-Village, en Suisse, et vue au Congrès.)

Pendant la durée du congrès, dans le hall central, s'est tenue la foire du journal scolaire. Devant une exposition mettant en valeur les différents aspects pédagogiques du journal scolaire, une longue table a permis aux congressistes de feuilleter, de retourner et de critiquer un nombre assez important de journaux scolaires venus de toute la France pour répondre à l'invitation d'Anto Alquier.

Cette foire a permis aussi à des secteurs de l'I.C.E.M. de se constituer un stock de documents qu'ils vont utiliser maintenant dans les revues, soit en tant que points de départ de reportages pour B.T.J. ou B.T., soit en tant que contributions aux magazines de *B.T.J.*, de *B.T.* ou de *B.T.2*, de *La Gerbe* sans oublier les revues qui sont en train de naître à la suite de *J magazine*.

Cette foire s'est terminée par un débat duquel nous pouvons retirer quelques réflexions et pistes de recherches susceptibles de redonner un nouveau souffle au journal scolaire.

Que dire des journaux présentés pendant la foire ?

— Dommage que certains soient difficiles à lire !
— Le journal n'est pas attirant ainsi, présenté à l'étal, car il n'est pas environné de son contexte affectif.
— Certains journaux sortent vraiment de l'ordinaire par leurs techniques élaborées et variées.
— Les journaux sont trop exclusivement réservés aux textes libres et aux poésies ; il manque des informations, etc.
— Certains ne sont que des albums, il y manque la communication, les prises de positions, les comptes rendus de recherches.
— Il faut faire autre chose qu'un recueil de textes libres.
— Au second degré, le journal devrait être un outil de communication entre les groupes, pour relater la vie interne du lycée ou du collège. Mais il devient lourd à manipuler à cause du manque de temps qu'on pourrait consacrer au contenu et au tirage, tâches très pesantes.
— Le journal-affiche pourrait être une première étape dans le sens d'une réponse à chaque impératif, surtout au second degré.

Le journal mural ou journal-affiche

— Il peut se composer de plusieurs pavés consacrés à des sujets différents ou relatifs à un thème unique ; seule la classe le décide en fonction de la matière dont elle dispose et du style de communication qu'elle veut établir avec son environnement.
— Les journaux montrés pendant le congrès, soit sur la table, soir sur les panneaux de l'exposition indiquent nettement qu'ils exigent un matériel plus complexe et plus volumineux que celui que nous pouvons trouver à la C.E.L. : grande presse pour le tirage en typographie, nombreuses polices de caractères d'imprimerie...
— Mais, il a été montré que ce journal-affiche pouvait très bien se réaliser avec seulement un limographe de la C.E.L., le LS 30. Encore faut-il pouvoir disposer de bons cello-limes, ce qui n'a pas été le cas pendant le congrès, pendant l'après-midi de démonstration. Donc a priori, faire un journal-affiche ne nécessite qu'un petit minimum de matériel que chacun peut trouver à la C.E.L.
— Si le problème technologique peut se lever facilement, il en est autrement du problème pédagogique, car la réalisation de ce type de journal implique obligatoirement une réorganisation complète du travail en classe, dans le sens de la rigueur et de la socialisation. En effet, l'affiche est une œuvre collective à caractère public.
— Dans la région parisienne, plusieurs classes primaires collaborent étroitement pour élaborer le contenu d'un journal de grand format et de plusieurs pages. Il s'agit de «Histoires d'enfants», journal qui a fait bien des envieux à Grenoble. Les enfants ne préparent que les maquettes qu'ils donnent à tirer ensuite à un imprimeur professionnel en offset. La rentabilité est assurée si chaque classe vend quarante exemplaires de chaque numéro.

D'autres pistes pour donner vie au journal scolaire

— Il faut aménager un coin journaux scolaires dans sa classe.
— Il faudrait un journal plus provocateur, plus accrocheur qui s'inspire davantage des techniques élaborées par les publicistes.
*— Il faut à tout prix que le journal soit **lisible**, pour cela, taper à la machine les pages dont le contenu sera long, vie de la classe et comptes rendus d'enquêtes par exemple.*
— Si la périodicité est trop longue, le journal perdra son caractère d'actualité, il faut empêcher qu'on y parle «de la cueillette des pommes au mois de mars» !
— Un camarade du 17 tire chaque quinzaine un très petit journal. On peut ensuite relier les numéros sortis au bout d'un trimestre par exemple.
— Le problème de la périodicité est corollaire de celui du contrat de travail établi en coopérative par chaque enfant. Les textes qui sont prêts pour le journal le plus vite sont les textes libres et les poésies, les derniers à venir, ceux qu'il faut toujours aller chercher, sont les comptes rendus que les enfants n'ont pas envie de rédiger deux fois, parce que le travail devient trop fastidieux.
— Certains élèves ne se posent pas le problème de la communication et préfèrent le journal-mémoire à leur usage propre.
*— **Faut-il que le journal informe ?***
— Certains trouvent très bien le recueil textes-poésies sans infos, l'essentiel pour eux est dans la qualité de la fabrication.
*— Faut-il le vote des enfants pour déterminer quels textes méritent de figurer dans leur journal ou laisser à chaque enfant la liberté de disposer d'une page de ce journal ? N. Guillou précise que le journal **leur** appartient et que c'est à eux à déterminer quelle méthode ils entendent utiliser.*
— Quelqu'un ajoute alors qu'il recourt à la censure quand cela permet à un enfant de se casser la figure. Ce problème de censure est plus aigu au second degré, mais à la longue,

quand on joue réellement le jeu, c'est-à-dire quand on informe les adolescents des droits et des devoirs de tout journal qui bénéficie d'une déclaration légale, qui possède donc un numéro de commission de presse, d'un numéro de presse scolaire, ces adolescents sont conscients de leur responsabilité et pratiquent eux-mêmes une autocensure.

— De toutes façons, il est primordial de déclarer le journal, cela lui confère un caractère institutionnel auquel les enfants sont très sensibles.

— Il est primordial aussi d'en faire le service d'un exemplaire par numéro à Lebreton (Le Bugue 24360) et aux différents secteurs qui sont intéressés par le contenu des journaux et sans lesquels nos revues ne pourraient pas vivre, B.T.J., B.T., B.T.2, Gerbes, Créations, J magazine, J2, J3...

— Il est aussi primordial de répondre sur le champ à tout envoi de journal scolaire, c'est la condition «sine qua non» comme disait Astérix, de donner confiance aux enfants, de leur montrer qu'on lit et qu'on s'intéresse à leurs écrits... C'est vital pour le journal. Or Lebreton, depuis des années se demande à chaque rentrée avec quels journaux il va pouvoir constituer les équipes d'échanges. Bien des circuits sont sans aucune consistance, faute de participants. Et ces équipes, quand elles sont constituées, ne peuvent bien souvent pas apporter l'hétérogénéité souhaitée pour que les enfants puissent voir un maximum d'expériences.

— Dans une école primaire regroupant cent dix enfants dans les Vosges, les parents participent de près à la vie de l'école en préparant avec les enfants les sorties-enquêtes. Ils sont alors vite volontaires pour aider dans la fabrication du journal qu'ils ne lisent plus de la même façon qu'auparavant. Le journal devient à leurs yeux ce qu'il ne doit pas cesser d'être, un outil indispensable à la formation de la culture populaire.

— Une fillette de onze ans conclut alors : «Nous, dans notre classe, on met ce qu'on veut dans le journal, des textes... Si on n'a pas de textes, on en écrit un, on discute d'un livre aussi, on dit ce qu'on en pense, et moi, j'aime, c'est bien !»

R. BARCIK
à partir des notes prises lors du débat
par J.-C. Chappey-Brionne,
école La Selle, 61100 La Forge

Un de nos plus beaux actes réussis de ces dernières années, c'est *J magazine* et ça peut être *J2, J3...*

Car la technique du journal scolaire va retrouver des motivations qu'elle avait peu à peu perdues en devenant de plus en plus scolaire.

Les chantiers *J* lui offrent en effet le débouché sur un **vrai** travail. Associez-y vos enfants.

LE JOURNAL SCOLAIRE

Première séance :

Un tour de table à propos du journal scolaire révèle des attitudes que chacun pouvait supposer :

— Je n'y crois plus tellement.

— Je n'ai pas de correspondant, donc le journal tourne à vide.

— Pour une documentaliste, le problème urgent est de rendre les élèves concernés par le journal. Un autre problème est posé par le rôle de la censure.

— Difficultés à résoudre au mieux : illustration du journal, l'organisation du travail en classe. Le problème de l'organisation existe surtout au 2D : Comment centrer toutes les activités sur le journal, même en français ?

— Comment le diffuser auprès des parents ?

— On regrette l'absence de réactions des collègues, des parents, du voisinage, etc.

— Comment, en général, le sortir de l'école ?

— Le journal doit être «la chose des enfants».

— Comment articuler la motivation des enfants et la disponibilité du maître ?

— Il est important que les enfants connaissent les réactions à leur journal.

— Il faut réintroduire le journal dans une démarche naturelle.

— La correspondance va de pair avec le journal.

— Les journaux que les enfants reçoivent ne semblent pas les intéresser.

— Il faut qu'ils soient ***beaux*** *et* ***lisibles.***

— Il doit être autre chose qu'une correspondance rapide. C'est un outil d'expression.

— Des outils nouveaux permettent un travail plus facile : la presse à rouleau.

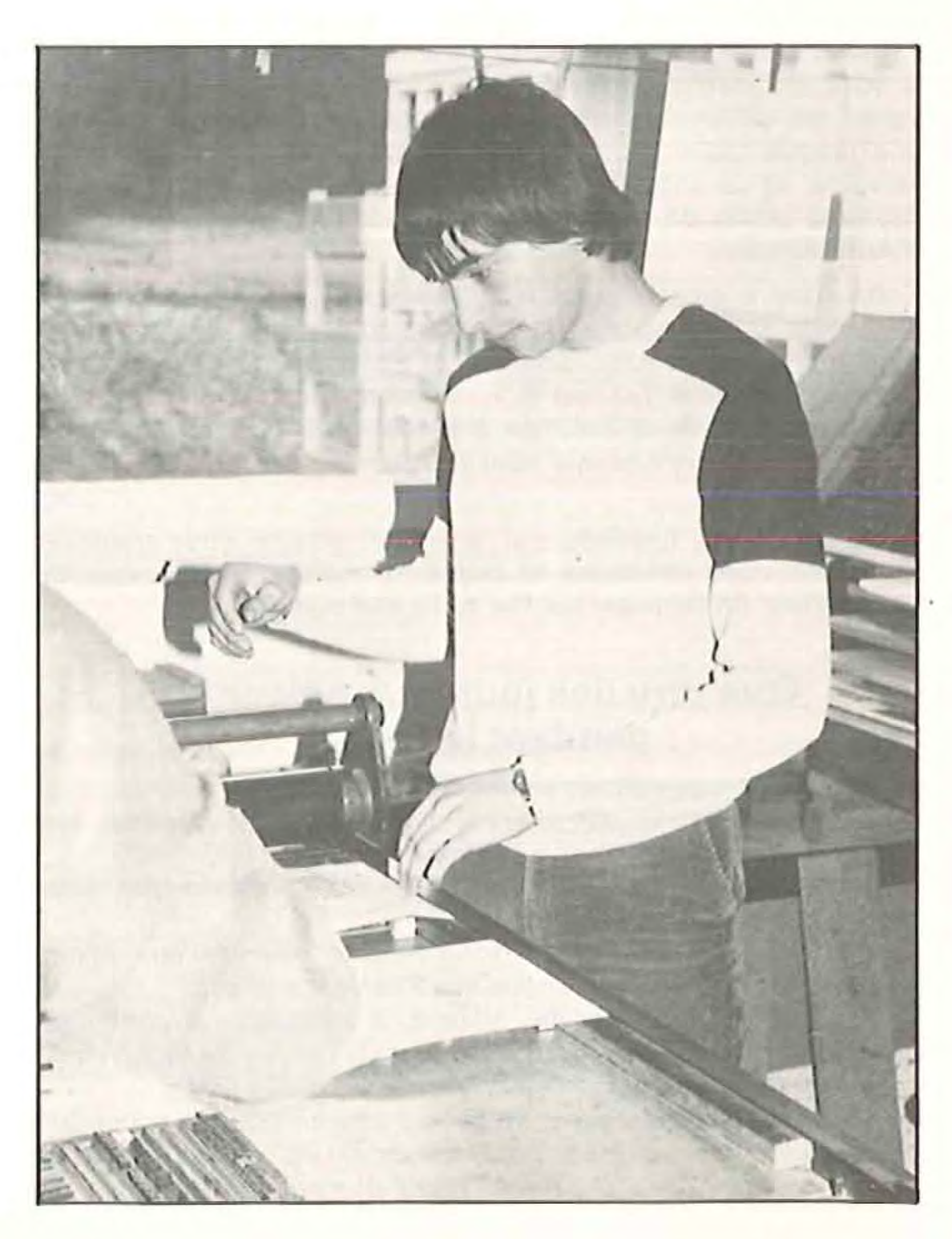
— Le «bon à tirer» évite le gâchis.

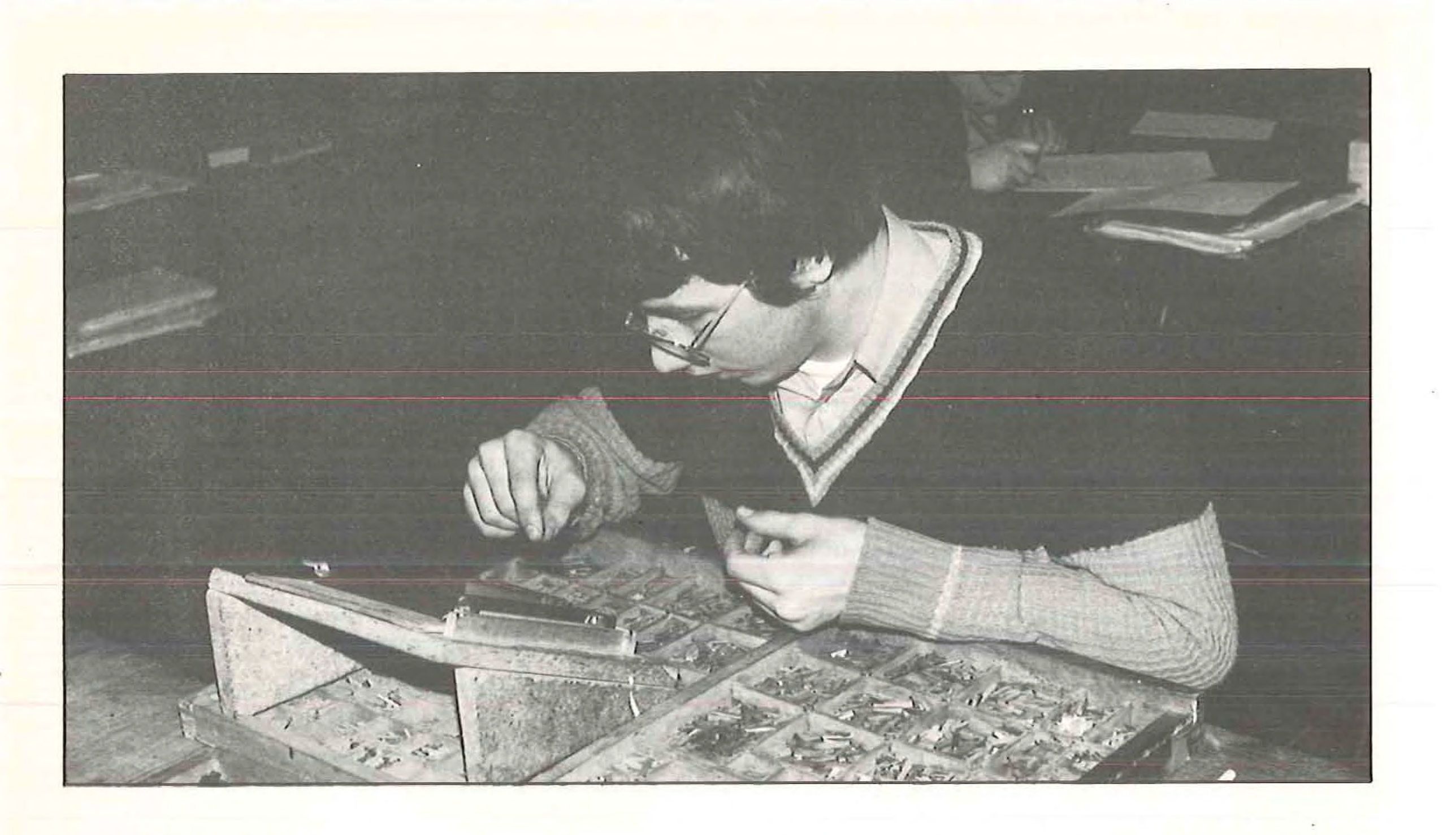
— Le gros problème vient des titulaires mobiles : comment leur permettre de réaliser un journal dans la classe où ils sont ? Il y a à expérimenter la valise «limo-sérigraphe» de Luc Sadet.

— Le journal doit être plus axé sur le quartier, mais comment ? Sur la réflexion.

L'adresse de Lebreton est alors communiquée en même temps que la possibilité de faire des tâtonnements pratiques.

P. Kuentz qui édite «La Fraxinelle», nous parle du rôle des parents de son village (Hirtzfelden) dans son journal.





Deuxième séance :

• **La gratuité du journal :**

— On est contre parce qu'il faut alimenter la coopé, parce que c'est un moyen éducatif.
— On est pour parce qu'on craint pour la liberté d'expression : il ne faut pas écrire pour les clients.

• **Son contenu :**

— Des textes libres.
— Des B.D. pour lesquelles se pose le problème du tirage (sérigraphie, diazocopie, moyens modernes extérieurs).
— Des comptes rendus divers.
— Des essais imprimés.
— Il est nécessaire que le maître chapeaute tout texte particulier.

• **Attitude des parents :**

Incompréhension fréquente devant l'expression de l'enfant. D'où l'expérience douloureuse de la relation avec l'adulte.

• **La censure :**

Surtout au niveau des collèges parce que les profs n'admettent pas d'être mis sur le même pied que les adolescents.

• **La diffusion :**

S'en trouve élargie quand le journal est tiré par photocopie, offset ou multicopie.

• **Le rôle de l'imprimerie :**

Primordial dans les apprentissages liés à la sensibilité et à la sensualité de l'enfant, petit. D'autre part, l'imprimerie impose une rigueur particulière : celle du contenu qui doit éviter le verbiage, celle de l'organisation du travail qui ne peut être que coopérative (responsabilités diverses). Mais chaque contenu doit mériter sa technique.

• **Le temps :**

Le journal doit être ressenti comme un moment de vie intense à répercuter dans le village ou le quartier. Il faut encourager la participation des parents.

Entendu dans l'atelier albums : *«Le journal scolaire est un album particulier, privilégié par la publication.»*

Troisième séance :

Travaux à prévoir pour le secteur journal scolaire :

• **Stage d'initiation national :**

A préciser son organisation matérielle et ses finalités pédagogiques.

• **Favoriser les échanges :**

Par les circuits existants (voir Lebreton), par des rencontres d'enfants imprimeurs de journaux scolaires qui doivent permettre la critique des outils de la C.E.L., l'élaboration d'outils nouveaux, la confrontation de toutes les expériences nouvelles. D'où nécessité d'un bulletin interne au secteur en plus du canal proposé par *Techniques de vie.*

• **Contacts extérieurs :**

Les documentalistes dans les établissements du 2D.

• **La foire au congrès :**

Le journal est toujours là **mais :**

— On constate peu d'évolution dans le contenu. On a l'impression qu'il s'agit toujours d'un recueil de textes libres. On tourne en rond.
— On met en évidence la différence qu'il y a entre le désir de l'adulte qui veut un produit fini et celui de l'enfant qui veut un journal en mouvement.

D'où la nécessité de situer le journal dans le contexte culturel d'aujourd'hui : affiche publicitaire.

La foire cependant est une expérience à renouveler d'autant plus que deux ans est un intervalle suffisant pour mesurer l'évolution.

• **Les classes de villes :**

Comment les aider ? Journal d'école ? On attend des comptes rendus d'expériences.

Problème corollaire du 2e degré et de ses conditions de travail.

Le rôle du secteur journal scolaire devrait être d'imaginer les moyens susceptibles de résoudre ces problèmes :

— contenu,
— moyens d'impression,
— échanges,
— outils incitateurs pour classes de ville et 2e D, titulaires mobiles.

Interrogation au mouvement :

Le journal scolaire est-il encore considéré comme l'une des pièces maîtresses de la pédagogie Freinet ?

Qu'est-ce qui fait qu'on entend de plus en plus : *«Je n'y crois plus tellement.»* D'où vient ce septicisme ?

Les outils de la C.E.L., vieux de vingt ans répondent-ils aujourd'hui encore à ce qu'attendent les enfants de moyens techniques susceptibles de favoriser leur liberté d'expression ?

Outils importants :

L'imprimerie toujours... Mais de plus en plus, on a des scrupules : coût, temps, organisation du travail.

Animateur : D. LEROY